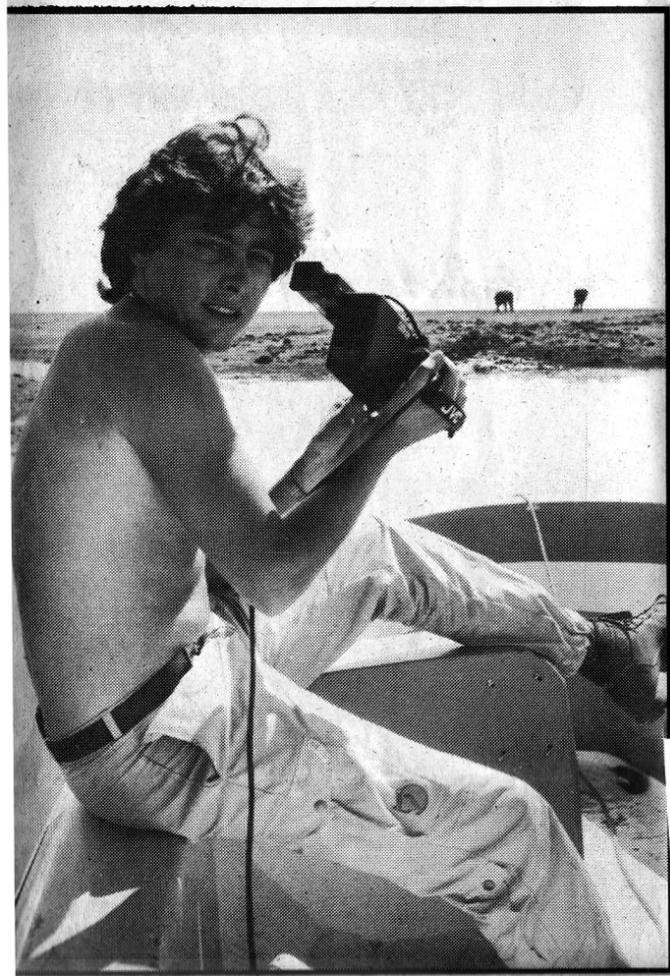
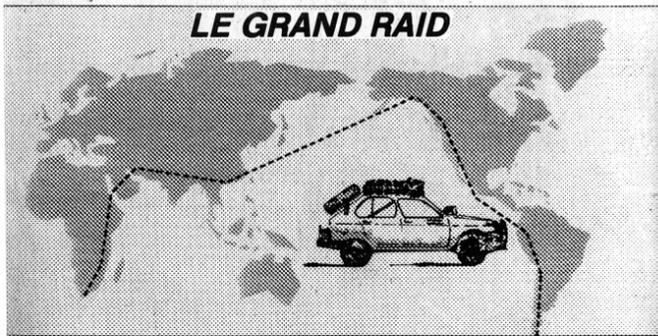


## LE GRAND RAID



## LA LETTRE D'ALEXANDRE BOCHATAY

## 300 mètres en 14 heures!

ros: Rackham le Gum. Un lieu, un paysage désertique: le lac Kariba. Un personnage est créé, vous allez le revoir dans différentes aventures, croyez-moi! Un problème toutefois, les grands méchants jurés poussiéreux; qu'importe, ils s'y feront, vive la fiction!

Les kilomètres de poussière défilent à vive allure pour nous mener au cœur même du continent. La Zambie, la Tanzanie. Les contacts avec la population sont parfois chaleureux mais la plupart du temps les gens fuient à l'approche de notre caméra. La police ou l'armée interpelle, questionne et très souvent interdit. Même des médecins suisses, travaillant dans un hôpital de brousse spécialisé dans l'étude sur la malaria, genre de succursale du centre de recherches sur les maladies tropicales de Bâle, nous claquent la porte au nez. Motif: notre film pourrait nuire aux intérêts de leur institution établie en Tanzanie depuis plus de dix ans! Belle mentalité, vive l'entraide patriotique!

Après plusieurs semaines de pistes assez fatigantes durant

lesquelles le sommeil n'est pas souvent de la partie, nous traversons les plateaux massais. Le Kenya n'est plus très loin, Nairobi la touristique nous attend. Nous allons enfin pouvoir nous reposer dans un confort à l'européenne, le temps de faire laver quelques vêtements crasseux et suants. Nous n'avons malheureusement que quatre jours pour réaliser deux films, la chance nous sourit: miss Africa et Adamson en quelques heures, de quoi être satisfait. A la veille du départ pour ce qui sera l'étape la plus difficile: Nairobi, Mogadishu, Djibouti, les équipages se rendent au New Florida, boîte en vogue et siège central de la jeunesse décadente africaine. La censure m'interdit une description plus précise. Vous connaissez le Xenon à New York? On s'est donc compris! Nous reprenons finalement le volant pour la Somalie le lendemain à l'aube, le teint pâle et les corps fatigués. On ne nous avait pas menti, les pistes sont impraticables. Les pluies équatoriales nous ont précédés de quelques jours détrempant les sols transfor-

més en véritables bourniers. Même le camion d'assistance doté de ses six roues motrices ne passe plus. Plaques de désensablage, pelles, treuils, tout y passe. 300 mètres en 14 heures, une journée de perdue, mais le moral reste intact. Trois jours plus tard nous pénétrons à Mogadishu. Durant cette étape les véhicules et nous-mêmes avons été mis à rude contribution. Le matériel a beaucoup souffert et l'effort nous a épuisés. Qu'importe, ce sont les règles du jeu, ça c'est le grand raid. Chacun de nous n'a qu'un unique but: tenir à tout prix, atteindre la ligne d'arrivée en juin 1985.

Un vent d'amertume souffle cependant au-dessus de la table de fête, le soir de Noël. Pour la plupart d'entre nous c'est la première fois que les fêtes ne se feront pas en famille, pas de sapin illuminé, ni de cadeaux. Très vite toutefois, le chianti émoustille les esprits. On se plaît à évoquer les meilleurs moments de deux mois de raid. Dans l'effort et la compétition de nombreuses affinités se sont créées non seulement entre coéquipiers, mais

également entre équipages. L'ambiance au sein de toute la caravane est très positive et nous sommes plus qu'une bonne équipe de copains traversant le monde mais bien d'excellents amis unis par tout ce que nous vivons intensément.

C'est le plus beau cadeau de Noël que nous pouvions espérer recevoir, croyez-moi. Joyeuses fêtes et bonne année!

Alexandre Bochatay

## Le classement

Au terme de la quatrième étape, Nairobi-Mogadishu, étape qui a vu les deux représentants suisses se classer au deuxième rang, le classement général du Grand Raid était le suivant: 1. Luxembourg, 553 points; 2. Canada, 523; 3. France, 520; Monaco, 513; 5. Suisse (Alexandre Bochatay-Alain Margot), 497 points.

Assis à mon pupitre, ventilateur au maximum, je contemple la carte d'Afrique. Il est temps pour moi de faire un bilan de ce que j'ai vécu. 12 000 km d'asphalte, de piste et de brousse, du Cap à Mogadishu, la Somalie marque pour nous la fin du périple africain. Du haut de son minaret, le muezzin entame sa prière quotidienne comme pour nous ouvrir la route islamique. Le vent du large mélangé aux senteurs orientales et l'odeur du kebab dans les ruelles ombragées sont comme des vagues de nostalgie. Nostalgie du temps qui fuit à trop grande vitesse. L'Afrique noire c'est du passé, dommage que le temps nous presse, nous aurions pu apprendre davantage.

Il y a deux mois nous quittons l'Afrique du Sud pour entamer ce qui allait être la plus grande expédition automobile jamais entreprise à ce jour. L'adaptation se fait en douceur: un climat méditerranéen, une nourriture européenne et le stress des grandes villes modernes; ce n'est pas vraiment l'Afrique. Seul le regard parfois profond de certains Noirs nous rappelle la réalité de ce maudit développement séparé, à savoir l'apartheid. Pour Alain et moi, tout se déroule sans embûches mis à part quelques erreurs de circulation; croyez-moi, la conduite à gauche ce n'est pas évident. Nous roulons allégrement en direction du Zimbab-

we, fenêtres baissées, Rolling Stones, Spliff et Scorpion saturés de décibels. L'accident des Monégasques, une chèvre et une poule écrasées. (nos excuses à Brigitte Bardot), pneus éclatés et moteur qui chauffe, enfin nous y sommes, le raid est bien parti!

L'Afrique c'est grand, mais tous les chemins mènent à Terre de feu. Une voiture à l'ombre d'un arbre, l'équipage belge se fait une popote. Le temps d'un repas partagé et nous poursuivons notre route. Plus tard, au poste frontière, chacun est au rendez-vous. Dans une ambiance de fête, on fume une clope tout en se racontant ses propres aventures. Devant nous, le Zimbabwe, le son du reggae; ici Bob Marley vit toujours. Le temps de shooter quelques images et nous reprenons notre bonhomme de chemin en direction de la capitale: Harare, ex-Salisbury. Le paysage est réellement différent; pas de richesses et de belles autoroutes, aucun faste; nous sommes bien au cœur de l'Afrique. Harare ne nous plaît pas et surtout ne nous inspire pas. Le reportage y'en a marre! La course autour du monde c'est terminé. «Le reportage c... d'un type qui fabrique un truc on en veut plus!» Jacques Antoine dixit. Nous participons à une fabuleuse aventure et nous voulons la partager; il faut donc que nous filmions cette aventure. Une idée, un explorateur, sorte d'anti-hé-